De la recherche de la vérité
livre II, parties II & III

I. Une question moderne.

L'œuvre de Malebranche est d'abord l'œuvre d'un « moderne », un homme de la seconde moitié du XVIIème siècle qui remet en cause l'autorité de la tradition et qui s'inscrit dans le prolongement de la rupture cartésienne : il est désormais nécessaire de se fier à la Raison et d'affirmer sa volonté de sujet pensant pour accéder à la vérité. De fait le livre II dans ses seconde et troisième parties identifie la question de l'imagination comme une question « moderne », une question de l'époque, laquelle lexicalise d'ailleurs l'expression « puissance de l'imagination » à laquelle Malebranche renvoie à plusieurs reprises.

Le texte interroge ainsi de manière assez visionnaire le statut de l'image dans la société moderne, une image au moyen de laquelle s'opère une domination de l'esprit sur l'esprit, dans le cadre notamment de la transmission du savoir, de l'autorité des grandes figures de la pensée antique – Aristote, notamment – et plus généralement de la rhétorique. Bref, il s'agit avant l'heure de prendre garde aux dangers que court une société de « communication ».

L'idéal d'un Malebranche demeure certes celui d'un honnête homme, épris de mesure et d'équilibre, conforme à la représentation que donnent La Bruyère ou Molière…

II. Physiologie de l'imagination.

Il convient tout d'abord de rappeler que le souci de Malebranche n'est pas de généraliser. Le philosophe ne cesse de rappeler que son propos ne vise pas « l'ordinaire », ce qui lui importe bien c'est « l'extraordinaire », l'exception, le dysfonctionnement, en un mot l'excès.

Sur le sujet de l'imagination, il convient assurément de mesurer l'analyse et l'essentiel du texte portera sur le pathologique,le maladif et l'écart. Néanmoins, la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français

Puissance de l'imagination
De la recherche de la vérité

seconde partie du Livre II s'efforce d'abord de dégager des permanences, pour le dire court : des lois . La prudence, à l'inverse, consiste alors à rappeler qu'il y a des cas particuliers qui échappent à la règle :

> *Enfin quand nous attribuons quelques défauts à un sexe, à certains âges, à certaines conditions,nous ne l'entendons que pour l'ordinaire…*

Malebranche rappelle que la nature de l'imagination ou plutôt que les modalités de son usage dépendent de la constitution du cerveau. Celui-ci est composé de fibres plus ou moins rigides qui le rendent plus ou moins malléable. Plus la consistance de ces fibres est fragile – Malebranche dit « délicate » - plus le sujet est impressionnable, ou du moins aisément impressionnable. L'imagination amplifie alors les sensations et conduit du fait de cet excès à l'erreur :

> *…la délicatesse des fibres du cerveau est une des principales causes qui nous empêchent de pouvoir apporter assez d'application pour découvrir les vérités un peu cachées…*

Encore faut-il ramener l'imagination à ce qu'elle est avant tout, une faculté de produire des images :

> *…nous n'imaginons les objets qu'en nous en formant des images ; et que ces images ne sont autres choses que les traces que les esprits animaux font dans le cerveau…*

Par « esprits animaux », il faut entendre ce que Descartes imagine transporté par les nerfs , ces « vents très subtils » (spiritus) qui mettent en mouvement (anima) les muscles du corps humain.

Les images de l'imagination sont donc autant de « points d'impact » nerveux. Les « esprits animaux » impriment alors le cerveau plus ou moins profondément selon que les fibres sont plus ou moins « molles », affectant par voie de conséquence plus ou moins l'imagination. Cette dernière se définit donc avant tout par sa passivité, nul étonnement par conséquent à ce qu'elle ait partie liée avec la passion à laquelle elle s'articule dans des « cas » bien particuliers.

Enfin, pour conclure sur cette « physique » de l'imagination qui décrit au fond un véritable mécanisme, elle ramène la question à la nature, à l'organique, donnant du coup légitimité à une approche rationnelle des phénomènes : si les manifestations psychologiques de l'imagination s'expliquent par la constitution du cerveau, si en un mot ces manifestations relèvent du corps, elles sont « pensables », intelligibles, il est possible d'en faire l'étude.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.